

Cependant, les choses évoluent. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au cours du V<sup>e</sup> siècle, les troubles redoublèrent, conséquence de nouvelles invasions venues d'outre-Rhin et de soulèvements locaux réprimés par les autorités romaines, ce qu'attestent d'assez nombreux textes. La défense des côtes occidentales fut renforcée : par exemple, le rocher de Solidor à Alet-Saint-Servan fut fortifié vers 390 et une réoccupation militaire du Yaudet à partir des années 380 a été mise en évidence par les fouilles récentes. Des communautés allogènes avec des éléments armés furent-elles alors installées aux endroits les plus sensibles ? Dans ce dernier chapitre, P. Galliou tente de répondre à cette interrogation. Grâce à sa connaissance quasi sans faille des découvertes archéologiques, il passe en revue tous les indices, en particulier ceux fournis par le mobilier des tombes de l'Antiquité tardive, qui permettraient de cerner une population étrangère. La conclusion de l'auteur est que rien ne témoigne de l'implantation en Armorique de telles communautés, ni germaniques, ni Bretons d'outre-Manche, ce qui signifie qu'une migration bretonne antérieure à celle de la fin du V<sup>e</sup> siècle que l'on a crue possible<sup>6</sup> est à rejeter au rang des mythes. Les mutations décelées ne sont que le résultat d'un phénomène interne de « barbarisation » de la Gaule et de l'ensemble du monde romain.

Comme on le voit, après les ébauches de R. Sanquer sur le *castellum* de Brest, P. Galliou, secondé par J.-M. Simon, livre trente-cinq ans après une première étude parue dans ces colonnes sur le problème de la défense de l'Armorique<sup>7</sup>, une intéressante mise au point sur cette forteresse replacée dans le contexte historique de l'Antiquité tardive. Certes, des interrogations, des incertitudes subsistent, conséquence des lacunes des sources tant textuelles qu'archéologiques. Mais voilà un ouvrage passionnant, dont nous recommandons vivement la lecture aux initiés comme à ceux qui veulent mieux connaître cette époque de transition de l'histoire de la Bretagne.

Jean-Yves ÉVEILLARD

Rémy ARTHUIS, Martial MONTEIL (dir.), *Archéologie de la Basse-Loire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et culture », 2015, 194 p., ill.

L'ouvrage publié sous la direction de Rémy Arthuis et Martial Monteil est le premier résultat d'un vaste programme de recherche lancé il y a neuf ans, qui réunit le service régional d'archéologie des Pays-de-la-Loire, l'Institut national de recherche en archéologie préventive, l'université de Nantes et des archéologues bénévoles. Le projet est ambitieux : l'étude des modifications de la Loire, qu'elles

6. Voir CHADWICK, N., « The colonization of Brittany from Celtic Britain », *Proceedings of the British Academy*, t. 51, 1965, p. 235-299.

7. GALLIOU, Patrick, « La défense de l'Armorique au Bas-Empire : essai de synthèse », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LVII, 1980, p. 235-285.

soient naturelles ou anthropiques, dans son cours inférieur (entre Angers et Nantes) qualifié ici de Basse-Loire fluviale. Ce terme n'est pas sans prêter à confusion *a priori*, puisque le vocable « Basse-Loire » est traditionnellement entendu comme concernant l'estuaire ou Loire maritime, essentiellement en aval de Nantes. Quoiqu'il en soit, l'introduction (p. 9-22) fait un excellent rappel de la problématique, d'autant que les modifications récentes apportées au fleuve ont eu des conséquences non négligeables sur le patrimoine archéologique : vestiges enfouis en aval de Nantes en raison des aménagements du chenal, chenaux transformés en amont, érosion et colmatage notamment au niveau d'Ancenis... Les auteurs font l'inventaire des études archéologiques réalisées avant 2000, faisant état des variations de niveau des eaux et rappelant, par exemple, la notion controversée de « chronomètre archéologique » mise en avant par René Kerviler à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ingénieur historien avait imaginé, au moment du creusement du bassin à flot de Saint-Nazaire, que les couches archéologiques découvertes à cette occasion représentaient rigoureusement l'évolution archéologique du site.

Suivent ensuite cinq contributions, de taille inégale, qui constituent les résultats préliminaires des travaux de recherche, requalifiés Recherches archéologique de la Basse-Loire estuarienne (RABLE) en 2003, et menés depuis 2008 à l'initiative de la Commission interrégionale de la recherche archéologique.

Le premier article porte sur la « Reconstitution paléogéographique de la vallée de la Loire à Nantes depuis 8000 ans » (Rémy Arthuis et Jean-François Nauleau, p. 23-44). Il repose sur une campagne de 1 000 sondages géotechniques analysés et datés qui donnent ainsi une photographie géologique de Nantes et permet de comprendre comment le fleuve a pu évoluer autour d'un îlot rocheux dont le substrat a pu être défini. Il faut mentionner particulièrement le tableau produit par les auteurs, qui montrent les étapes de la remontée du niveau marin depuis plusieurs millénaires, phénomène déjà souligné dès le XIX<sup>e</sup> siècle et pour des périodes plus récentes par les auteurs locaux. La cartographie qui en découle, dressée de -8000 à -3000, permet de suivre la divagation au cours des âges des chenaux nord et sud et, partant, de situer les zones à fort potentiel archéologique : les prairies de Mauves, de la Madeleine et aux ducs. On pourra ainsi par la suite, à la lumière des diagnostics et campagnes de fouilles, connaître les véritables étapes de la construction de la ville et de son port et probablement revenir sur des idées reçues ou largement diffusées depuis des décennies.

La communication suivante est particulièrement volumineuse (p. 45-106), du fait notamment de la publication de nombreuses planches et relevés concernant le sujet de recherche : « Vestiges de meunerie hydraulique du haut Moyen-âge (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) au Marillais » (Yann Viau). Nous sommes en Maine-et-Loire, à l'embouchure de l'Évre, et l'analyse fine du mobilier retrouvé permet sans nul doute de bénéficier d'une base documentaire qui peut se rapporter aux nombreux sites de moulins

existant le long de la Loire. C'est la même chose avec l'article suivant (p. 107-140) consacré aux « Pêcheries dans le fleuve à Saint-Florent-le-Vieil » (Denis Fillon). Il est complété par la contribution d'Emmanuelle Miejac sur « Les cours d'eau et l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil au Moyen Âge » (p. 141-148), étude historique dont l'auteur signale elle-même qu'elle sera à compléter.

Leur succède une contribution intitulée « La navigation fluviale : une affaire de canal ? » (R. Arthuis, E. Miejac et J.-F. Nauleau, p. 149-172). Il s'agit en réalité de l'étude archéologique de la Boire torse, située entre Ingrandes et Anetz, menée à partir d'un diagnostic archéologique et paléo-environnemental, complété par une étude de la cartographie et des sources puis par une étude de terrain dans le cadre d'une mission d'archéologie préventive. De ce travail croisé, il apparaît que cette boire (canal artificiel parallèle à la Loire) a été creusé entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, sur une longueur de 15 kilomètres pour des raisons qui, en l'absence d'un dépouillement plus approfondi des sources d'archives, restent encore obscures. Sans doute s'agissait-il de desservir villes et villages en s'affranchissant des caprices du fleuve. Il faudrait y voir un vestige du réseau de canaux artificiels liés à la Loire, axe majeur de communication, à une époque de développement économique des principautés. Pourtant, il faut reconnaître que ce type de canal reste dépendant du niveau d'eau du fleuve, avec un débit moins contrasté cependant. S'appuyant sur les observations effectuées par ces différents auteurs, on peut considérer que les sociétés fluviales se sont toujours méfiées de la Loire au régime si changeant et ont contourné le problème en utilisant soit des canaux de navigation plus calmes, soit les confluent des rivières qui s'y jettent ; et pour le cas de Nantes, les rôles effectifs de l'Erdre, de la Chézine et de la Sèvre restent encore à être étudiés.

En conclusion, les travaux du groupe de recherche sur la Loire menés des Ponts-de-Cé à l'estuaire montrent les interactions de l'homme sur le fleuve et ses affluents. Si l'ouvrage publié en 2015 n'ouvre que deux fenêtres, Nantes-Rezé et Ancenis, le développement de l'enquête archéologique s'oriente désormais sur les ports et berges et la question des franchissements, en continuant à croiser en interdisciplinarité sources archivistiques et études de terrain. Reste que le programme ainsi défini est fonction du temps nécessaire aux recherches, des moyens dégagés, et surtout tributaire de la politique archéologique telle qu'elle sera définie.

*Archéologie de la Basse-Loire* est une étape dans l'étude de la basse vallée du fleuve, d'une lecture qui reste réservée à un public averti, mais dont le contenu particulièrement nouveau est présenté d'une manière agréable dans un livre très bien illustré.

Jean-François CARAËS